

Jacques Benoist-Méchin



Jacques Benoist-Méchin (né le 1er juillet 1901 à Paris, mort le 24 février 1983 à Paris) fut un intellectuel, journaliste historien et homme politique français.

Il fit preuve dès son plus jeune âge d'un grand intérêt pour la culture germanique et d'une véritable fascination pour la figure d'Hitler dans lequel il voyait le fédérateur de l'Europe, égalant ainsi Alexandre le Grand, lorsqu'il se rend maître de la plus grande partie du continent. Benoist-Méchin a travaillé comme journaliste à l'Europe nouvelle de Louise Weiss en 1930, au moment de la rédaction du mémorandum pour une Europe fédérale d'Aristide Briand et il est donc très au fait de ces thématiques européenne. Toutefois, Louise Weiss, tout acquise à la Société des Nations, ne pouvait accepter la présence d'un pro-hitlérien dans son équipe, et le congédie. Il en profita pour travailler à sa monumentale *Histoire de l'armée allemande*.

Il prit une part à la collaboration, au Ministère des Affaires Étrangères . Pour justifier son engagement, il déclara : "un pays vaincu a le choix d'être soumis à son vainqueur ou d'être avec lui. Je choisis d'être avec lui." Cette déclaration qui lui valut un procès en 1947. Condamné à mort, il est emprisonné à Clairvaux puis gracié par Vincent Auriol et libéré en 1954.

Le général de Gaulle qui l'admirait beaucoup fit réimprimer en 1944 l' *Histoire de l'armée allemande* à plusieurs centaines d'exemplaires pour la formation des officiers d'état-major. Le chef de la France Libre voyait à juste titre dans cet ouvrage la meilleure compréhension de l'histoire politique de l'Allemagne et des problèmes militaires du siècle. De Gaulle aurait "pardonné" à Benoist-Méchin son erreur, mise au compte d'un aveuglement typique d'une époque troublée. De plus, l'homme n'avait pas commis de crimes. Son cas est à rapprocher de celui de Robert Brasillach, autre intellectuel homosexuel fasciné par "la force

virile" de l'Allemagne nazie, que le général de Gaulle refusa de gracier parce qu'il l'avait confondu – dit-on- sur une photo, avec Jacques Doriot, le chef du Parti Populaire français, revêtu de l'uniforme allemand. Il semble d'ailleurs que de Gaulle, pourtant très rétif vis-à-vis de personnes ayant joué la carte allemande, a utilisé Benoist-Méchin pour certaines activités de diplomatie parallèle pour sa politique arabe et en raisons des sympathies qu'il avait gardé dans plusieurs pays de la région.

Après sa sortie de prison, l'écrivain se consacra à la rédaction de biographies, dans un premier temps sur la dynastie d'Arabie saoudite, puis à des grands personnages d'origine européenne ayant eu des activités hors d'Europe. Le thème commun de cette œuvre biographique, est le rôle de l'individu d'exception qui change le cours de l'Histoire et tente de créer un empire pour donner forme et durée à l'union des hommes d'une civilisation. Comme Lawrence d'Arabie, sa profonde sympathie pour le monde arabe, qui se manifeste dans les biographies de Lyautey, de Lawrence ou d'Ibn Séoud, exprime son respect et son admiration pour une civilisation riche et créatrice, victime des manigances de l'impérialisme européen. Au contraire d'une partie de la droite européenne, il ne lui assigne pas le destin de colonies de l'Occident. Il est l'auteur d'une biographie de Kémal Ata Turk, le fondateur de la république turque moderne.

Le gouvernement français saura utiliser avec opportunisme les relations de confiance que son œuvre et ses amitiés lui ont permis de tisser dans le monde arabe.

Il faut dire que, bien que s'étant laissé prendre au piège des sirènes nazies, Benoist-Méchin était un esprit très cultivé. Ecrivain, il admirait Proust, dont il put obtenir un entretien de plusieurs heures juste en 1922, l'année de sa mort.